

subitement. Le prisonnier, frappé de l'étrange phénomène dont il venait d'être témoin, s'imagina aussitôt que la même force qui avait soulevé le couvercle pourrait devenir, en certaines circonstances, un moteur utile et puissant. Lorsqu'il eut recouvré la liberté, il exposa en 1663, dans un livre intitulé *Century of inventions* (les Cent Découvertes), les moyens par lesquels il entendait réaliser son idée. Si l'anecdote de la marmite est vraie, elle fait beaucoup d'honneur à l'esprit observateur du prisonnier ; mais ce qui autorise à douter de son authenticité, c'est que Worcester, après s'être évadé de l'Irlande où il avait été emprisonné une première fois, s'était réfugié en France, et que, pendant le séjour qu'il y fit, parut une édition de la *Raison des forces mouvantes*, par Salomon de Caus ; on lit même dans les Mémoires du temps qu'il alla visiter le prisonnier de Bicêtre, et que celui-ci lui parla de sa découverte à travers les barreaux de son cachot, comme il en parlait à tous ceux qui venaient le voir. On voit, d'après cela, qu'il n'est guère possible que Worcester, avant le soulèvement subit du couvercle de sa marmite, n'ait pas eu connaissance de la force dont la vapeur aqueuse est douée. Quoi qu'il en soit, l'Angleterre, par un sentiment de patriotisme qui l'honore et qui contraste singulièrement avec l'indifférence et l'injustice avec lesquelles nous accueillons les essais du talent, persiste encore à revendiquer pour elle la gloire de cette sublime invention. Mais cette prétention ne saurait être admise. L'honneur appartient tout entier à notre infortuné compatriote.

A côté du nom de Solomon de Caus vient se placer celui de Denis Papin à qui la France doit la machine à vapeur moderne, celle qui fonctionne dans nos manufactures, sur nos bateaux, à l'entrée de presque tous les puits de nos mines. Ce physicien célèbre, né à Blois, vers le milieu du dix-septième siècle, fut le premier qui s'aperçut que la vapeur aqueuse fournissait un moyen simple de faire le vide dans une grande cavité ; il fut également le premier qui indiqua des méthodes pour transformer le mouvement rectiligne du piston de la pompe à feu en mouvement de rotation ; enfin, ce fut encore lui qui, le premier, inventa les machines à haute pression, chez lesquelles la vapeur s'écoule dans l'atmosphère après avoir produit son effet. Toutefois, l'orgueil bien légitime que les succès de Papin nous inspirent n'est pas sans mélange. Les titres de ce compatriote, nous ne les trouvons que dans les collections étrangères ; ses principaux ouvrages, il les publia dans l'exil. Forcé de s'expatrier par suite de la révocation de l'édit de Nantes, le physicien de Blois se réfugia en Allemagne auprès du landgrave de Hesse, et remplit avec distinction pendant plusieurs années les fonctions de professeur de mathématiques à l'université de Marbourg. Il mourut sur la terre étrangère en 1710. Papin partagea la destinée des hommes de génie qui dévancent leur siècle : il fut méconnu, persécuté de son vivant, et l'académie des sciences de son pays ne songea même pas à l'admettre au nombre de ses associés.

Comme s'il eût été décidé par la Providence que toutes les classes de la société dussent concourir à la création d'une machine dont le monde entier devait profiter, en 1705, quinze ans après la publication du premier mémoire de Papin dans les *Actes de Leipzig*, deux simples artisans anglais, Newcomen et Cawley, l'un quincaillier, l'autre de vitrier Darmonth, en Devonshire, construisirent la première grande machine à vapeur atmosphérique, qui n'était autre chose que la machine proposée en 1690 par Papin, et qu'il avait essayée en petit. Cette machine, supérieure à celle de notre compatriote quant à la manière de refroidir la vapeur ou à la condensation, excita au plus haut point l'attention des propriétaires des mines ; elle se répandit rapidement dans plusieurs comtés de l'Angleterre et y rendit d'assez grands services. Toutefois la difficulté de sa manœuvre, la cherté de son entretien auraient probablement fini par la réduire au rôle d'instrument de démonstration, si les travaux de Watt, ce Christophe Colomb de la mécanique et de l'industrie manufacturière de notre temps, n'étaient venus lui donner une perfection inespérée.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

J'ai été surpris, à mon retour de la Nouvelle-Orléans, de ne pas trouver, dans le Calendrier, parmi les collèges du diocèse de Montréal, celui de Chambly, comme s'il n'existait plus. Comme cet oubli pourrait avoir des suites fâcheuses pour ce collège, veuillez bien, je vous prie, insérer aussitôt que possible, dans les *Mélanges Religieux*, ce qui suit :

Collège de Chambly.

Supérieur, Révérend P. M. Mignault ;

Directeur, Révérend J. L. Provençal ;

Préfet des Etudes, Révérend F. Caisse.

Classes françaises.—1er. Ordre.—M. E. Duvert, professeur d'histoire, géographie, géométrique, tenue des livres, dessin linéaire et composition.

2d. Ordre.—M. J. Lavigne, lequel enseigne la grammaire, la géographie, l'arithmétique et l'écriture.

3ème. Ordre.—M. Parenteau qui enseigne la lecture, l'écriture, l'arithmétique et exerce les élèves dans l'épél latin.

M. Cluffe-assistant.

Classe anglaise.—M. McKegey professeur. Les élèves apprennent à lire, à écrire, l'arithmétique, traduire l'anglais en français et étudient aussi la grammaire dans toutes ses parties.

J'ai l'honneur d'être, avec une haute considération,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

P. M. MIGNAULT, Ptre.

BULLETIN.

Défense des Jésuites par le Révd. J. Birmingham, contre l'Albion de New-York (suite).—*Statistique du clergé des Etats-Unis.*—*Diocèse de St. Louis.*—*Nouveau journal.*—*Mouvelle cathédrale à Liverpool.*—*Lecture du Dr. Adam.*—*Mission, de Falmouth.*—*Affaires religieuses du canton de Vaud, en Suisse.*—*Station de l'Avent.*—*Conversions au catholicisme.*—*Bruit de guerre.*—*Haïti.*—*Commission pour les pertes éprouvées dans les troubles de 1837 et 38.*

Quant à ce qui regarde le grand et important sujet de l'éducation, les Jésuites sont tout à fait chez eux ; ils sont maîtres absolus : Ils ont pour parturir les honneurs et les connaissances intrinsèques, que le génie et l'étude leur ont procurés : le "casque" de la foi et de la science couvre leurs têtes, et sur leur cœur consacré au Seigneur et à son Christ, repose le pectoral éclatant de la religion, de la piété et la vertu. Ainsi équipés, ils se servent de l'arme spirituelle trempée dans la fournaise ardente de la vérité divine, et deviennent par là une partie inégale pour toute l'armée combinée, pouvoirs alliés des philosophes incrédules. En outre, ils sont sans crainte, ne redoutent ni le danger, ni l'exil, ni la mort. En présence des rois et des princes irréligieux, vous ne les voyez point trembler, ni trahir leurs devoirs, comme les courtisans toujours tremblants. Ils sont disciples de Jésus, et disent hautement la vérité ; fermes et inébranlables comme St. Pierre, ils disent avec lui : pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils formé des complots absurdes. Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont assemblés en corps contre le Seigneur et contre son Christ.

Ainsi les Jésuites prêchent avec autant de liberté devant les rois et les princes qu'ils le faisaient devant de simples paysans, sont diffamés par des courtisans et des libertins, ainsi que par cette scouille d'esclaves et de chercheurs de places qui craindraient même de *tousser* de peur de troubler une figure royale, ou d'empêcher la digestion de ces *philosophes gourmands* dont tout le bonheur et la courte immortalité sortent de l'estomac et du palais, et qui ont pris pour devise : " Mangeons, buvons, réjouissons-nous, car nous mourrons demain."

Quoique les Jésuites se soient tenus sur la brèche, comme d'intrépides combattans et que partout où le danger menaçait l'Eglise de Dieu, ils propageaient le christianisme en faisant les plus grands sacrifices, et s'exposant à tous les périls, il se trouve hélas ! quelques-uns qui s'associent au philosophe impie, et qui font entendre hautement ces mots : " rusés Jésuites ! " Avec une *sninte effusion* d'un zèle religieux et d'impatriotisme le plus pur, ils vous disent tout honnement, que " le Pape et les cardinaux viennent s'emparer des Etats-Unis, et détruire nos libertés." Oui, et " si vous les laissez faire les, les Romains viendront prendre notre ville et s'emparer de notre nation."

Joignez cette ruse à toutes les accusations formées contre les jésuites, et vous avez le *vieux système de tirade* élevé à la dignité de science nouvelle. Pour me conformer à l'esprit du tems, je la nommerai science d'*absurdités composées* : ou la philosophie tout à fait humbug.

L'éditeur de l'*Albion* de New-York (ne sachant point son mérite) remplit le nouveau fauteuil éditorial avec beaucoup d'esprit et d'habileté, il cherche avec beaucoup de sollicitude de nouveaux savants et de nouveaux aide-éditoriaux. Un penchant décidé à trembler au vrai nom de Jésuite, de Pape, de papisme, est une condition *sine qua non*, requise pour les candidats. S'il se trouve en eux de bonnes dispositions pour en agir de la sorte, ou seulement qu'une pure inclination à frissonner se fasse sentir, quelques nouvelles lectures préparatoires tirées de Sperry, à New-York, ou de Beeman, à Troy, exciteront merveilleusement la paresse des commençants à trembler, et leur assureront leur admission. En vérité, le nouveau professeur désirent procurer l'avancement d'un grand nombre " qui lisent trop vite pour réfléchir " les assure " par avance " que cet établissement est maintenant en opération et que lui-même est à leur service ; il y a bien plus pour " se faire tout à tous " Il faut se rappeler que tous ceux qui désirent manger leur pain, non pas à la force de leurs bras ou à la sueur de leur de front, mais à la longueur de leurs plumes ou de leurs langues, peuvent faire application en forme et sont sûrs